

Ausklang des Jubiläumsjahres zum 500. Geburtstag von Petrus Canisius

# Méthodes d'éducation à l'aune du temps

**Le passage à la nouvelle année marqua la fin du jubilé de saint Pierre Canisius. La commémoration du 500<sup>e</sup> anniversaire du « deuxième apôtre d'Allemagne » fut l'occasion de redécouvrir l'histoire de la fondation de notre école et de la pédagogie des jésuites.**

L'ordre jésuite, qui a considérablement marqué le paysage éducatif du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, voulait à l'origine se consacrer exclusivement à la catéchèse. Mais très vite, l'idée s'est imposée qu'une jeunesse éduquée était plus réceptive à la « Bonne Nouvelle », plus susceptible de suivre les chemins du Seigneur que les jeunes gens ignorants. Ainsi Ignace de Loyola et ses confrères durent-ils se rendre à l'évidence que la création de collèges avait un impact contre-réformateur plus important que la prédication du haut de la chaire.

## Pierre Canisius renouvelle le système scolaire

Dès la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, l'enseignement dans les écoles catholiques était en friche, si bien que des efforts considérables furent nécessaires pour combler les manquements du système éducatif. Pour y remédier, il fallait de grands esprits comme Canisius, qui joua un rôle décisif dans ce renouvellement<sup>1</sup>.

Quiconque recherchant des écrits pédagogiques de Canisius sera toutefois déçu. Tout au long de sa vie il fut, certes, un écrivain de grande renommée, un prêtre et un prédicateur hors du commun, qui, en éditant différentes versions de son catéchisme

ainsi que ses gloses, eut une influence considérable. Il ne publia cependant aucun livre sur la pédagogie proprement dite. Aussi les traces de ses convictions sur l'éducation émaillent-elles ses nombreuses lettres et instructions pratiques relatives à l'organisation des écoles.

Bereits zur Zeit der Gründung des allerersten jesuitischen Kollegiums in Messina (1547) waren Schulregeln im



Le Catéchisme de saint Pierre Canisius.

Umlauf, aber erst mit der «Ratio atque Institutio Studiorum» wurde 1599 eine umfassende Studienordnung der Gesellschaft Jesu geschaffen. Bis in alle Einzelheiten wurden darin Schulordnung, Pflichtenhefte, Programme, Lehrbücher, Prinzipien, Methoden und Prüfungen geregelt und damit ein Erziehungs- und Unterrichtssystem errichtet, das für ausnahmslos alle Jesuitenkollegien verbindlich und bis in die erste Hälfte des 19. Jahrhundert gültig bleiben sollte.

## Une réputation ambiguë

Le fait que l'éducation jésuite put s'établir en peu de temps, de l'Europe à l'Extrême-Orient en passant par l'Amérique et l'Afrique, est une

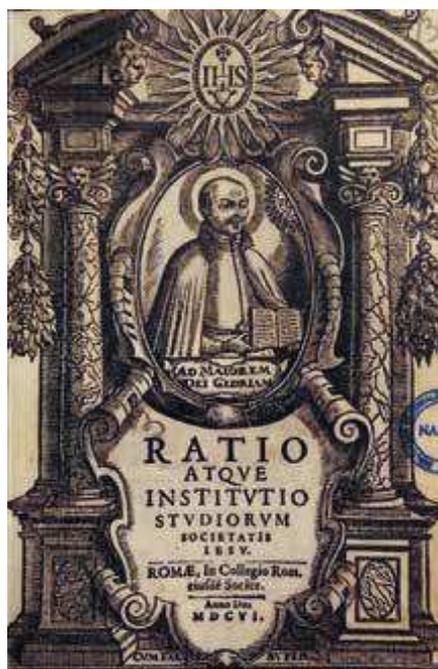
preuve indubitable de l'efficacité impressionnante des pères de cet ordre. Pourtant, leur réputation est ambivalente. En effet, malgré tous les mérites qu'on leur reconnaît, on pourrait leur reprocher d'orienter la pédagogie de manière unilatérale vers la catéchèse et d'utiliser l'enseignement à des fins religieuses (« *ad maiorem dei gloriam* »). Aussi la discipline, l'obéissance et la soumission représenteraient-elles les principes d'une éducation imposée, le cas échéant à coups de bâton, étouffant sans pitié l'épanouissement créatif et l'individualité. On s'insurgerait donc contre ce zèle missionnaire, la spiritualité exaltée et les « *exercitia spiritualia* » ignatiens, expression excessive de l'extase et du ravissement. En outre, une concurrence impitoyable diviserait les élèves.

Dass sich die jesuitische Erziehung innert kürzester Zeit auf der ganzen Welt etablieren konnte, von Europa, über Amerika, Afrika bis in den Fernen Osten, ist ein eindrücklicher Ausweis ihrer Wirkungskraft. Interessanterweise hat sie aber einen zwiespältigen Ruf.

## Méthodes d'éducation et d'enseignement

Ce seraient là de graves accusations. Si nous prenons un peu de recul et que nous nous demandons ce qu'il y avait de particulier dans la pédagogie jésuite, nous découvrons sans aucun doute des particularités étranges et discutables ainsi que des méthodes dépassées, mais se dévoilent aussi quelques éléments fort intéressants :

- Bien que toute étude dans leurs collèges ait une orientation apologé-



Ratio atque Institutio Studiorum

tique, les jésuites empruntèrent de nouvelles voies dans la transmission du savoir et visèrent une éducation globale. Dès le début, l'ordre intégra les idées de l'humanisme moderne et défendit une vision optimiste du monde. Se basant sur cet héritage, son programme scolaire comprenait une formation scientifique approfondie et une étude intensive des langues, le *trivium* et le *quadrivium*

des universités (rhétorique, grammaire, dialectique, arithmétique, musique, géométrie, astronomie). Il s'inspira, de plus, des valeurs de l'Antiquité (art, littérature, philosophie) et introduisit le grec et l'hébreu. L'éducation ne visait donc pas uniquement des objectifs purement pragmatiques, la piété étant liée à l'idée de science, d'éloquence et de réflexion : « *eloquens et sapiens pietas* ».

- Dans ses explications sur l'humanisme exigeant, le Collège St-Michel d'aujourd'hui énonce la devise : « Respecter la personne, c'est exiger le meilleur d'elle-même. » L'éducation jésuite s'appropriait également cette maxime, témoignage du respect accordé à chaque élève. De fait, afin d'acquérir de la confiance en soi et de l'estime personnelle, le jeune est incité à donner le meilleur de lui-même en fonction de ses capacités et de ses talents.
- L'ordre accordait une grande attention à la sélection des enseignants, car, à leurs yeux, le renouveau de l'Église n'était possible qu'avec des personnes dotées d'une solide for-



Ratio : règles pour les professeurs de philosophie

mation scientifique et d'une spiritualité affirmée. Dans les collèges, on s'efforça donc de trouver des candidats destinés à des tâches élevées, et ce n'est que, après un long et difficile parcours (novice, scolastique, coadjutor), marqué par la répétition, le perfectionnement et la mise à l'épreuve, que les candidats devenaient des frères à part entière, admis dans le cercle des professeurs. Dès lors, ils étaient susceptibles de représenter, comme il se devait, des modèles pour leurs élèves.

- Für die Jesuiten war Latein die massgebende Verkehrssprache und ihr Studium von zentraler Bedeutung. Aber vielleicht noch wichtiger war ihnen die rhetorische Bildung in Anwendung ganz gezielter Methoden. Im Stundenplan der Kollegien, die über fünf Jahrgangsstufen verfügten, nahmen deshalb Disputation, Deklamation und Theater eine bedeutende Rolle ein. Man erwartete von den Schülern respektvolles Zuhören und demütiges Schweigen; gleichzeitig aber war man darauf bedacht, sie zu eloquenten, reflektierten, gewandten Rednern heranzubilden – im rhetorischen Wettstreit, im philosophisch-theologischen Streitgespräch und im öffentlichen Vortrag. Im Theater wiederum sah man einen Weg, die Menschen auf unterhaltsame, anschauliche Art in religiösen und moralischen Themen weiterzubilden.

- Ein zentrales Werkzeug der jesuitischen Didaktik waren die praktischen Übungen. Auswendiglernen, Wiederholen und Rezitieren<sup>2</sup> – das prägte den Schulalltag der jesuitischen Kollegien vom Morgen bis in den Nachmittag. Die Lektionen, die einem strengen Protokoll gehorchten, begannen mit Repeti-

tionen und hörten damit auf. In den ersten drei Jahren wurde vor allem Grammatik, Rhetorik und Logik (Trivium) gepaukt, und erst in den letzten zwei Jahren des Kollegiums war ein etwas freierer Umgang mit dem Stoff möglich.

«Eine Person respektieren heisst das Beste von ihr fordern.» Diesen Leitsatz können wir in den Ausführungen zum fordernden Humanismus nachlesen, den wir an unserem Kollegium postulieren. Auch die jesuitische Erziehung orientiert sich an dieser Maxime.

- Les pères fondateurs de l'ordre se seraient réjouis du succès des Olympiades scientifiques nationales et internationales auxquelles participent nos élèves actuels ainsi que du projet «La jeunesse débat» (voir article p. 24). Ces manifestations correspondent tout à fait à l'esprit de leur pédagogie, qui considérait la compétition et l'émulation comme une motivation importante pour l'apprentissage et encourageait l'ambition là où l'occasion se présentait. Les fonctions honorifiques, les concours et les remises de prix étaient donc forprésés<sup>3</sup>.

Le regard, tourné vers le passé nous permet de constater que, au fil des siècles, le discours pédagogique a subi des modifications importantes. On peut, toutefois, aussi observer quelques similitudes, car quiconque forme des adolescents se réfère à une image de l'Homme et oriente ses intentions pédagogiques en conséquence. Il s'agit néanmoins de ne pas tomber dans le piège de l'endoctrinement, puisque toute exaltation

déforme cet idéal et pervertit les intentions aussi bonnes soient-elles initialement, le zèle missionnaire n'ayant jamais fait bon ménage avec la pédagogie. En effet, les hérauts disciplinés du salut religieux aussi bien que les partisans aveuglés du discours d'identité et de la culture de l'effacement annihilent le libre arbitre des élèves et les maintiennent sous leur joug. Aussi empêchent-ils l'épanouissement personnel des jeunes et le développement de leur propre personnalité.

Il est, par conséquent, de notre devoir de nous affranchir de ces dérives et de défendre nos convictions pédagogiques, ce qui n'est pas chose aisée à une époque où la raison est fortement mise à l'épreuve.

**Matthias Wider**  
Recteur

<sup>1</sup> Contrairement à ce que l'on pourrait croire, Canisius ne se préoccupa pas seulement de l'éducation des garçons et des jeunes hommes, mais encouragea également la création d'écoles de filles. Un an après la fondation du Collège St-Michel, une corporation féminine jésuite vit le jour et se consacra à l'éducation des filles; et lorsque, en 1634, les Ursulines s'installèrent à Fribourg, elles commencèrent immédiatement à dispenser des cours pour lesquels elles reçurent une autorisation officielle douze ans plus tard.

<sup>2</sup> Nach wie vor nehmen Üben, Festigen und Automatisieren in den heutigen Lehrplänen (z.B. Lehrplan 21) einen wichtigen Platz ein, aber wer sich bei den gymnasialen Lehrkräften umhört, wird immer wieder vernehmen, dass die Kenntnisse der Gymnasiasten(innen) nur ungenügend gefestigt und minimal verankert sind.

<sup>3</sup> Les élèves ayant d'excellents résultats font de l'ombre à ceux moins doués, et il n'est donc pas surprenant que, dans les collèges jésuites de l'époque, les erreurs étaient tournées en dérision et «les mauvais élèves» traités d'ânes («asinus»). De cette manière, le principe de l'émulation, instauré pour encourager et stimuler les élèves, est finalement perverti et le respect de l'individu bafoué.